

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## TOUT-MONDE

Chanson, Philippe  
Université de Genève, Suisse

Date de publication : 2024-02-12

DOI : 10.47854/j4tc6x95

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

« Tout-Monde » est un néologisme qui connaît une fortune considérable et dont l'orthographe sans ou avec une ou deux majuscules (« tout-monde », « Tout-monde », « Tout-Monde ») n'est pas fixée chez son concepteur même, le philosophe, poète et essayiste martiniquais Édouard Glissant (1928-2011).

Cet outil conceptuel qui offre de repenser le monde est d'abord, sur fond de blessures esclavagistes et coloniales, l'aboutissement de tout un long cheminement sur l'identité antillaise qui a agité ces dernières décennies. À savoir ces vagues successives que furent la Négritude, marquée par le « JE suis nègre » du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939), l'Antillanité analysant le « IL est devenu antillais » dans *Le Discours antillais* d'Édouard Glissant (1981), et la Créolité insistant sur le « NOUS nous proclamons Créoles » d'*Éloge de la Créolité* de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant (1989). La Mondialité que Glissant conjugue en TOUT-Monde a donc chronologiquement pris le relais de ces étapes antérieures en dépassant leur logique conceptuelle qu'il considérait maintenant actée (la Négritude), aujourd'hui insuffisante (l'Antillanité qu'il avait pourtant lui-même initiée), ou risquant l'enfermement et la suffisance (la Créolité). La visée de sa Mondialité : s'arracher du sol des seules Antilles et consentir désormais à prendre en compte tous les lieux et tous les horizons du monde.

Outre que cette intuition lui serait venue en 1944, pendant la guerre, face à l'isolement de la Martinique coupée du monde, comme il le confia dans un film qui lui fut consacré (Billy et Glissant 2010), c'est dans son roman *Mahagony*, paru en 1987, qu'il en livre pour la première fois le terme en intitulant son dernier chapitre « Le Tout-Monde ». Une formule reprise sous la forme d'un voyage philosophique rêvant l'avenir de l'humanité à partir du passé servile vécu par ses héros martiniquais. Mais il faut également remarquer que d'avoir dirigé *Le Courrier de l'Unesco* de 1981 à 1988 fut pour Glissant un instrument formateur et un tremplin de sa réflexion dont bénéficia cet ouvrage. C'est ce qu'il confia à Priska Degras et Bernard Magnier lors d'un entretien tenu en 1984, rappelant que c'était le fait d'avoir été directement en contact avec cent

cinquante-huit pays et vingt-six langues qui avait suscité en lui ce sentiment profond de la nécessité de se placer sous l'angle d'un panorama mondial s'il voulait bien entendre ce qui se passait non seulement dans le monde, mais dans son propre pays (Glissant 1984 : 20). C'est cependant les années 1990 qui marquent l'apparition plus affirmée et mûrie de cette notion avancée, dans le titre même de son roman *Tout-Monde*, paru en 1993 – un ouvrage qu'il fera suivre en 1997 d'un commentaire plus conceptuel, *Traité du Tout-Monde* :

Ne criez pas que la terre vous appartient. La terre n'appartient qu'à la terre. Vous n'estimez pas ses limites, elle passe par en-dessous. Et si une terre transporte sa limite dans l'étendue sauvage du monde, tout en surface, parce qu'il faut bien qu'elle tombe ainsi à la rencontre des autres terres qui là-bas hèlent et poussent, ne considérez pas cette borne comme une barrière qui vous protège. Qui vous protégerait de quoi ? (Glissant 1993 : 411)

Ce sont des propos dans lesquels filtre une critique de la colonisation qu'il combat et que Glissant admet être, d'une certaine manière, l'inspiratrice du penser Tout-Monde :

[...] c'est dans la lutte contre la colonisation [que se forge le principe éclairant qui conduit au Tout-Monde. C'est l'Occident qui a réalisé la totalité terre. Le Tout-Monde, par nécessité, ne conçoit pas de définition stricte [...]. C'est le monde tel qu'il est aujourd'hui : les cultures et les individus sont dépendants les uns des autres et influent les uns sur les autres d'une manière inextricable, vertigineuse et sans délai. La créolisation passe partout [...]. Le mélange des langages et des imaginaires peut nous permettre d'espérer des changements bénéfiques dans le monde actuel. (Glissant 2005b : 82)

Il en ressort que le Tout-Monde, étayé par le constat d'une créolisation irrésistible et imprévisible de tous les constituants emmêlés du monde, est une notion qui s'attache à imaginer et à exprimer l'interpénétration et l'interdépendance des lieux et des vivants, non sans exiger d'en finir avec les ghettos hiérarchiques et identitaires, et les fantasmes de pureté. Aussi cette vision Tout-Monde appelle-t-elle à relier, rallier, relayer, relater tous ces bouts du Divers du monde – un terme-phare honorant l'*Essai sur l'Exotisme* de Victor Segalen (1904-1918) – mis aujourd'hui en relation constante et infinie selon un processus que Glissant nomme « rhizomique », métaphore qu'il emprunte aux *Mille plateaux* de Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980), étant entendu, pour lui, que le rhizome est cette racine qui a la capacité d'aller à la rencontre de toutes les autres. Ainsi avance-t-il l'image d'une mangrove où s'enchevêtrent tiges souterraines, terriennes, aquatiques et aériennes. Ce que Glissant illustre encore par une parabole de son cru, celle de « la pensée archipélique », suggérant, par devers les avatars des voyages maritimes qui amenèrent esclaves et colons, l'idée d'une archipélisation du monde via un redéploiement vers toutes les mers du globe (Glissant 1997 : 31, 181 ; 1996 : 14-15). C'est en somme d'une géographie nouvelle des frontières politiques, mentales, éthiques qu'il s'agit ; une façon d'appréhender poétiquement le monde, pouvant participer à changer nos regards. Une vision globale que Glissant résume dans deux commentaires importants :

J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la « vision » que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité. [...] La mondialité, si elle se vérifie

dans les oppressions et les exploitations des faibles par les puissants, se devine aussi et se vit par les poétiques, loin de toute généralisation. (Glissant 1997 : 176)

Tout-Monde : la totalité réalisée des données connues et inconnues de nos univers, le sentiment qu'elles nous occupent infiniment, comme sur un plateau de théâtre que nos postures se partagent et où nous grandissons sans limites. La certitude aussi que la plus infime de ces composantes nous est irremplaçable. [...] Elles créent des différences consenties, et le plateau de ce théâtre touche à la mer sans fin. (Glissant 2005a : 87)

Deux extraits auxquels on peut ajouter celui soulevant ce qui permet d'aborder la dimension rêvée du Tout-Monde :

C'est un monde à créer mais qui est déjà là, et dont nous n'avons pas encore une connaissance disons évidente. Par conséquent, c'est un monde qu'on ne peut aborder qu'avec les puissances de l'imaginaire et de l'intuition poétique. (Glissant 2010a : 63)

Ces notions d'imaginaire et d'intuition poétique (que Glissant conjugue le plus souvent en « Poétique de la Relation »), comme celle aussi d'errance (abordée par après), font irréductiblement partie de l'outillage conceptuel du cheminement de sa pensée Tout-Monde. Et d'abord dans l'explicitation du « Tout » chez Glissant qui, loin de signifier ce qui est total et totalitaire, désigne l'intégralité de toutes les particularités du monde, certes en totalité, mais qui ne relève aucunement d'une idéologie politique d'universalité – l'universalité étant pour lui une sublimation qui participe à négliger et à faire oublier les plus petites différences que la Relation cherche précisément à mettre en lumière en totalité (Glissant 1997 : 192). « Le Tout-Monde, qui est totalisant, n'est pas (pour nous) total », écrit-il, « c'est la totalité du monde telle qu'elle existe dans son réel et telle qu'elle existe dans notre désir » (Glissant 1997 : 22 ; 1996 : 130). Ou encore : « Le Tout-Monde est total dans la mesure où nous le rêvons tous ainsi, et sa différence d'avec la totalité reste que son tout est un devenir » (Glissant 2010b : 19). Un devenir donc à imaginer. Ce qu'appuie cette précision importante : « [...] le Tout-monde, c'est le monde que vous avez tourné dans votre pensée pendant qu'il vous tourne dans son roulis » (Glissant 1993 : 177). Une façon d'exprimer que le Tout-Monde n'est pas synonyme de monde entier, mais qu'il s'agit bien plutôt d'un penser rêvé du monde pris dans son tangage continu, sa condition erratique, ses tremblements, ses mouvements évolutifs, jamais fixés, achevés, en bref ses diffractions qu'il s'agit pourtant de penser en Relation.

Mais qu'entend plus exactement Glissant sous l'emploi des termes « Relation » (qu'il fait précéder le plus souvent d'un grand « R ») et « imaginaire » ? La Relation, c'est chez lui « la quantité réalisée de toutes les différences du monde, sans qu'on puisse en excepter une seule » (Glissant 2009 : 42) ; et de même, « la quantité réalisée de tous les lieux du monde » (Glissant 2006 : 187). La Relation subsume donc tout. Mais pour que puisse s'entrevoir et s'énoncer son accomplissement, elle doit nécessairement s'appuyer sur une poétique. C'est l'objet du livre *Poétique de la Relation*, paru en 1990, complété plus tard par l'opus *Philosophie de la Relation*, édité en 2009. Une notion essentielle chez Glissant, bien qu'entrer en Relation dans cette totalité diffractée du Tout-Monde demande de surcroît, de par sa démesure même (Glissant 1996 : 91), de l'imaginaire : « Le monde comme représentation est donné dans l'imagination, mais en tant qu'il est aussi Tout-monde, c'est-à-dire une totalité non totalitaire, et dont le détail et la multiplicité ne se perdent pas, il s'ouvre à l'imaginaire » (Glissant 2009 : 112).

L'imaginaire occupe donc une place axiale dans l'œuvre glissantienne. C'est le pivot qui permet d'actionner et de résoudre en humanité ce qui ne peut jamais être résolu au sein des humanités enfermées dans des rapports de force, de pouvoir, de hiérarchie et de mercantilisme menant au nivellement délétère de la mondialisation. Car cette dernière est un processus et une astuce pernicieuse qui mène le monde au même. Or, le Tout-Monde, la Mondialité, c'est exactement son envers. C'est chercher par l'imaginaire à penser la Relation par devers l'unicité mondialisante. C'est en ce sens que l'imaginaire, qui « n'est pas le songe, ni l'évidé de l'illusion » (Glissant 1997 : 22), est ce penser rendu possible de la réalité inquiète du monde que génère sa diversité, où les différences sont acceptées sans partage en tant que toutes sont reconnues nécessaires. Ce que seul l'imaginaire permet de tenir en tant qu'il « prolonge la relation au-delà des limites imposées par le lieu et le corps » (Uwe 2010 : 110). C'est donc l'imaginaire qui préside à l'exploration du Tout-Monde, qui permet l'ouverture et l'ouvert sur le monde. Quoique cela ne soit pas encore suffisant pour Glissant avançant encore ici, en appui, la pensée de l'errance qui, selon lui, débloque toutes les autres, y compris celles d'imaginaire et de poétique de la Relation. Pourquoi l'errance ? Parce qu'elle nous permet de nous aventurer au-delà de notre seul lieu sans s'exposer à se perdre. Pensons à une chaîne d'ancre qui retient un navire à son nécessaire port d'attache, mais qui, plus sa longueur est importante, lui permet de dériver librement, au plus loin, sans risquer de ne pouvoir revenir à son point d'ancre :

L'ERRANCE. – C'est cela même qui nous permet de nous fixer [...] et de dériver enfin. Dériver à quoi ? À la fixité du mouvement du Tout-monde. [...] Qui nous permet donc de nous fixer à cette dérive, laquelle n'égare pas. La pensée de l'errance débloque l'imaginaire, elle nous projette hors de cette grotte en prison où nous étions enfermés, qui est la cale ou la caye de la soi-disant unicité. Nous sommes plus grands, de toute la grandeur du monde ! (Glissant 1993 : 124)

Et de même, explicitant l'errance comme vertu du Tout-Monde :

L'errance et la dérive, disons que c'est l'appétit du monde. Ce qui nous fait tracer des chemins un peu partout dans le monde. [...] L'errance a des vertus que je dirais de totalité : c'est la volonté, le désir, la passion de connaître la totalité, de connaître le « Tout-monde », mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on n'entend pas connaître le « Tout-monde » pour le dominer, pour lui donner un sens unique. (Glissant 1996 : 130)

Quant à la littérature, on ne pourrait oublier qu'elle reste éminemment le véhicule-témoin et le lieu scripté des tracées du penser Tout-Monde chez Glissant. Elle « provient d'un lieu mais elle convient d'autant mieux au lieu qu'elle établit une relation entre ce lieu et la totalité-monde », écrit-il (Glissant 1996 : 34). C'est ce qu'il mettra en évidence dans son surprenant dernier ouvrage publié en 2010 : *La Terre, Le Feu, L'Eau et Les Vents. Une anthologie de la poésie du Tout-Monde*. Comme son sous-titre l'indique, c'est une sélection de tous les écrivains qui ont nourri Glissant et dont la lecture évoque, déroule ou incarne cette intuition Tout-Monde. Des extraits cumulés d'une littérature-monde sans frontière, qui réunit et interconnecte tout un panel apparemment hétéroclite d'écritures à parcourir indistinctement dans tous les sens, sans aucun ordre de genres, d'auteurs, de thématiques, d'époques, de géographies et de fonds culturels provenant de toute la planète.

Reste à interroger ces perspectives glissantiennes qui, loin d'une fiction irréaliste et hors tout programme politique ou social, portent en elles, par elles, un désir de

réalisation pragmatique que Glissant, à dessein, ni ne propose ni ne dicte concrètement, laissant le champ libre à la discrétion et à la pleine imagination de ses lecteurs cherchant à en devenir acteurs. Car la pensée de Glissant reste un tremplin prospectif vers « l'à-venir » mûri de conviction courageuse en un monde délié et délié des chaînes cadenassant les frontières et les territoires face aux imprédictibles de la mise en interaction accélérée des peuples, des cultures, des langues, des traditions, des religions ; ce qui relativise tout et nous incite à quitter nos lieux clos pour les « raccorder à la Dèmesure du monde » (Glissant 1997 : 232). Comme le dit très bien un de ses commentateurs, ce n'est pas tant penser finalement l'« état du monde, mais [...] le monde dans tous ses états » (Uwe 2010 : 99). Le monde en mutation spatiale et temporelle (Glissant 2006 : 24) à concevoir telle *Une nouvelle région du monde*, comme le titre de son livre paru en 2006 qu'il commente ainsi dans un entretien mené avec Lise Gauvin :

[...] c'est une vision du monde, de ce que j'appelle le Tout-monde, qui est non pas une partie du monde mais une région du monde dans laquelle nous entrons tous en même temps. [...] C'est en quoi elle est nouvelle. [...] mais nous n'avons pas encore conçu qu'il y a une partie du monde que nous voyons ou que nous ne voyons pas et dans laquelle nous devons tous entrer ensemble, c'est-à-dire dans laquelle nous devons mettre en rapport nos différences sans que ces différences entraînent des catastrophes. Ces différences en nous et pour nous signalent la beauté du monde. C'est pour cela qu'il y a un Tout-monde, une nouvelle région du monde, à côté du monde lui-même, dans le monde lui-même, par-delà le monde lui-même, en deçà du monde lui-même, et confondue au monde lui-même. (Glissant 2010a : 88-90)

Cette « nouvelle région du monde », présentée comme synonyme du Tout-Monde que nous « devinons, en nous et alentour » (Glissant 2006 : 72), c'est donc le monde qui se laisse penser, imaginer et rêver dans sa tête, pénétré d'un nouvel état d'esprit, telle une représentation singulièrement éthique et esthétique de la sphère monde comme espace de sens et de désirs. Mais qui réclame cependant chez Glissant l'aspiration première à un « consentement tacite » (Glissant 2006 : 76) : consentir à l'errance, consentir aux différences, consentir à la Relation, et consentir à faire place aussi à « toutes les opacités de notre totalité-monde » (Glissant 1996 : 72), opacités qui permettent d'accepter les ombres et les immaîtrisables inévitables du Divers nous préservant de tout vouloir « comprendre », soit de chercher à tout saisir selon ses propres points de vue (Glissant 1994 : 126-129).

Enfin, le fait que Glissant écrive que « nous sommes tous jeunes dans le Tout-monde » (Glissant 2006 : 81) démontre bien qu'il s'agit pour lui d'une pensée qui, lancée, n'en est qu'à son seuil. C'est la raison pour laquelle, dans la même année 2006 de cette déclaration, il créa l'Institut du Tout-Monde (l'ITM), une association culturelle à la fois francilienne et internationale qui, fonctionnant en étroite connexion avec les régions d'outre-mer, se fixa pour objectif de mettre en réseaux les idées, les intentions et les réalisations Tout-Monde, dans la trace de ce qu'avaient tissé ses avancées visionnaires. C'est ainsi que l'ITM – aujourd'hui dirigé par son épouse Sylvie Glissant – est devenu un immense et probant lieu d'échanges, une plateforme où se rencontrent et se partagent les imaginaires, les arts et les écritures du monde, une sorte d'observatoire de la Mondialité, un vaste chantier Tout-Monde rassemblant des ateliers, des séminaires pluridisciplinaires, des groupes de recherches, des rencontres poétiques, des expositions muséales, des prix littéraires importants (tels le Prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde), tout un pôle éditorial (les Éditions de l'ITM) de même

qu'un pôle numérique et un pôle cinéma (voir <https://www.tout-monde.com>). Ce qui amena l'un des meilleurs interprètes de Glissant, Alexandre Leupin, à dire que son œuvre « est le portique et l'embrasement de tous les possibles, où "l'Occident", comme toute autre région du monde, est à même de trouver les ressources de multiples réviviscences et utopies : en Relation » (Leupin 2016 : 339). Étant entendu que l'utopie, dans la pensée de Glissant, est un moteur d'espérance raisonnable.

Cela n'est pas un Appel, ni un manifeste ni un programme politique [...] – écrivait-il déjà en 1997 dans son *Traité du Tout-Monde*. C'est ici un cri, tout simplement un cri. D'Utopie réalisable. Si le cri est repris par quelques-uns et par tous, il devient parole. Chant commun. Le cri et la parole se relaient pour faire lever le possible, et aussi ce que nous avons toujours cru être l'impossible, de nos pays. (Glissant 1997 : 233)

Puis en 2006 :

Il n'est jamais vrai que nous voici naïfs dans cette région, elle n'est pas un refuge de rêve ni un fantasme de l'espoir [...]. Ce n'est pas une terre élue. Elle n'appartient à personne. Comme vous le savez déjà, sans rien savoir encore, nous la crions et la dénommons Tout-monde. (Glissant 2006 : 76)

## Références

- Bernabé, J., P. Chamoiseau et R. Confiant, 1989, *Éloge de la Créolité*, Paris, Gallimard.
- Billy Y. et M. Glissant (réal.), 2010, *Édouard Glissant, la créolisation du monde*, Production Auteurs Associés avec la participation de France Télévisions, pour la série « Empreintes » de France 5, Source audiovisuelle, 54 minutes.
- Césaire, A., 1939, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris-Dakar, Présence africaine.
- Deleuze, G. et F. Guattari, 1980, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Glissant, É., 1981), *Le Discours antillais*, Paris, Le Seuil.
- , 1984, entretien avec Priska Degras et Bernard Magnier, « Édouard Glissant, préfacier d'une littérature future », *Notre librairie : revue des littératures du Sud*, 74 : 14-20.
- , 1987, *Mahagony*, Paris, Le Seuil.
- , 1990, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.
- , 1993, *Tout-Monde*, Paris, Gallimard.
- , 1994, « Le chaos-monde, l'oral et l'écrit », in R. Ludwig (dir.), *Écrire la « parole de nuit »*. *La nouvelle littérature antillaise*, Paris, Gallimard : 111-129.
- , 1996, *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris, Gallimard.
- , 1997, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard.
- , 2005a, *La Cohée du Lamentin*, Paris, Gallimard.
- , 2005b, entretien avec Julie Chupin, « Ce ne sont pas tant les individus qui métissent les cultures », *Le Monde de l'éducation* : 80-85.

- , 2006, *Une nouvelle région du monde*, Paris, Gallimard.
- , 2009, *Philosophie de la Relation*, Paris, Gallimard.
- , 2010a, *L'Imaginaire des langues, entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009)*, Paris, Gallimard.
- , 2010b, *La Terre, Le Feu, L'Eau et Les Vents. Une anthologie de la poésie du Tout-Monde*, Paris, Galaade Éditions, Institut du Tout-Monde et Maison de l'Amérique Latine.
- Leupin, A., 2016, *Édouard Glissant, philosophe. Héraclite et Hegel dans le Tout-Monde*, Paris, Hermann.
- Segalen, V., 1978, *Essai sur l'Exotisme, une esthétique du Divers (1904-1918)*, Montpellier, Fata Morgana.
- Uwe, C., 2010, « Du mouvement et de la variation du Tout-monde chez Édouard Glissant », *Francophonies d'Amérique*, 29 : 97-115.